



Atelier d'écriture

Les Echos du confinement

Du 22 avril au 17 juin 2020

Haikus (inspirés de personnes confinées)

Assis sur la table,
De leurs yeux dorés,
Ses chats la suivaient du regard

Confinés
Seuls avec eux-mêmes,
Quelle angoisse pour la plupart des humains

Annie S.

Volets ouverts
Balcons fleuris
Mais rien ne bouge.

Corona qui rit
Corona qui tue
La terre revit
Le monde s'est tu.

Marie D.

PROVERBE

« A la Ste Estelle (11/05), le confinement se fait la belle »

PHRASE INDUCTIVE

« Le plus court chemin d'un confiné à un autre passe par le téléphone »

DEFINITION

Confinement : Recette européenne élaborée en 2020 qui consiste à enfermer longuement les habitants pour les attendrir, puis les faire mariner à petit feu.

Le résultat est très différent du confit traditionnel !

Marie D.

PETITE ANNONCE

Jeune corona cherche petite dame pour lui couper le souffle

Marie D.

ACROSTICHE

Demande-moi
Encore
Comment ça s'est passé
On nous a dit ce n'est pas grave et
Nous l'avons cru
Finalement
Il fallait se protéger c'était urgent alors
Nous sommes rentrés dans nos maisons
Et nous avons attendu et attendu que tout s'arrange
Maintenant nous ressortons doucement
Etonnés mais inquiets
Nous redécouvrons la vie
Tout est pareil mais tout a changé.

Marie D.

CHARADE

Mon 1er est idiot
Mon 2^e est mince
Mon 3^e ne dit pas la vérité
Mon tout est pour nous protéger d'un virus.

Solution : Con - Fine - Ment

Marie D.

L'adieu au confinement

Compagnon mortifère
Organise son invasion planétaire
Vide mais explosif
Invisible et dévastateur
Demain il sera vaincu

Avions cloués au sol
Trains, voitures à l'arrêt
Humains confinés
Triomphe assuré
de David sur Goliath

* * * * *

La terre gémit
Le cerisier fleurit
Les enfants rient

Nos yeux aveuglés
Face au corona
Qui nous fait le pied de nez

Ligne d'horizon
Mots murmurés
Attente de l'aube

Douceur de vivre
Solitude abolie
Vol de la libellule

Alenka Z.

* * * * *

Poète des herbes brûlées
Ton mariage avec l'incompris
Est pour tous
Espoir de vie

Yannick Z.

Les mémoires d'un oiseau du Parc Floral - Chapitre 1 : où sont passés les humains ?

Je suis Lady Ailuromori, dame paonne du Parc Floral de Vincennes, comme les humains appellent notre territoire. J'ai quatre ans et j'ai de belles plumes miroitantes. Mais je suis triste car les lilas ont fleuri puis défleuri, et il n'y a pas d'œufs dans mon nid.

Car Moritubiloa n'est plus là.

Tout comme il n'y a pas de visiteurs dans le parc. Ce qui est curieux, car d'ordinaire, à partir du moment où les crocus sortent le petit bout de leur nez coloré, usuellement les humains rapploient. Les plus vieux d'abord, ensuite quand viennent les jonquilles, il y en a de plus jeunes. Et quand les magnolias s'y mettent, les humains rapploient en famille, avec des gosses braillards qui ne respectent pas les barrières, ni rien. Heureusement, ils n'ont pas accès à la partie du parc où sont nos nids, sinon ils seraient pires que les renards !

Mais cette année, pas de promeneurs. Pas même quand les pivoines ont fleuri. D'ordinaire, elles nous attirent une horde de visiteurs au moindre rayon de soleil. Et là, rien. Personne.

Par contre, on entend bien les animaux. Et on respire merveilleusement bien. Les grondements lointains ont tous disparu ou presque. Les humains n'ont pas complètement disparu, car, en effet, les jardiniers vont et viennent, et font même de gros travaux. C'est curieux car d'ordinaire, c'est réservé à l'hiver. Mais parfois ils oublient un peu les mangeoires. Je ne vais pas râler car au printemps, on n'a que l'embarras du choix.

Les autres humains, j'en vois. Ils sont enfermés de l'autre côté des grilles, prisonniers de l'esplanade qu'ils n'ont pas le droit de quitter. Les aurait-on punis de quelque chose ? Quand ils passent en famille, ça va lentement, et les enfants secouent les grilles : « Maman, regarde la grosse poule marron là-bas ! ». Tsss !

Je ne suis pas grosse ! Mais, bon, un peu avant la période de ponte, je mange un peu plus pour faire des réserves. Cette année, j'ai fait comme les autres années.

Hélas... Mori n'est plus là. Je suis triste.

Alors, je regarde passer les autres humains car on en voit de plus en plus derrière les grilles ; Ils reviennent dans le sous-bois, certains vont en trotinant. On ne peut pas les rater car ils sont décorés de couleurs incroyablement criardes comme si, pour arriver à courir, il leur était indispensable de se mouler le corps dans des leggings orange fluo et de se mettre aux pieds des chaussures qui rebondissent. Curieux ! Peut-être est-ce une sorte de parade nuptiale... Sauf qu'ils courent souvent seuls. Et que, quand ils sont à deux, ils restent écartés l'un de l'autre. Ça ne marche vraiment pas fort, leur parade nuptiale !

Et puis, ils ont un nouvel accessoire de mode : un bout de tissu bleu clair sur le nez et la bouche. Ça ne doit pas aider pour respirer en pleine course. Ni pour becqueter (ou se bécoter ?) ... Ça me laisse perplexe. Vraiment très déconcertants, ces humains !...

Annie S.

Echos du confinement

Le Covid m'a volé le printemps : chaque année, le grand magnolia de la rue de Fontenay décide du début du printemps. J'ai toujours l'impression que toutes les autres plantes attendent sa permission. Planté devant un mur blanc en plein sud, et vu son grand âge et son expérience, il sait le premier si le jour est assez chaud et si la nuit est moins froide, afin de pouvoir ouvrir ses fleurs. Les bourgeons restent roses longtemps, jusqu'au moment idéal pour fleurir.

D'ordinaire, je guette le rosissement lent des bourgeons, le soir quand je rentre. Et là je n'ai pas vu cette rougeur timide et progressive. Un jour, je suis passée et les bourgeons étaient fermés, et un autre, quand je repasse lors d'une promenade confinée, tout l'arbre est en fleurs : des fleurs partout, magnolias, cerisiers et tout, en pleine floraison et même déjà des tas de feuilles. Le printemps est passé d'un coup et je ne l'ai pas vu arriver !

Rarement, je n'ai été aussi triste. Les saisons deviennent floues. Je ne sais plus me repérer. Je perds mes repères. Tout est instable. Même moi ! ...

De mon appartement, pas de vert à voir, pas de balcon, ni de fleurs. Rien de beau à voir. Rien que des immeubles. Je suis encerclée de bâtiments...

C'est profondément déprimant !

Annie S.

Les paradoxes du confinement

Pendant cette période particulièrement troublée, j'ai remarqué différentes choses qui m'ont vraiment interpellée.

Cette permanente opposition entre ces jours qui semblent ne jamais finir et le temps qui passe à toute vitesse.

Avoir plein de projets, car d'un seul coup, on a tout le temps de les réaliser et puis, ne pas avoir envie de les mettre en route ; et le temps passe.

Tout commencer, ne rien finir ; et le temps passe.

Comme si la vie se mettait entre parenthèses et m'obligeait à réfléchir, me poser, pour constater l'immutabilité de ce qui m'entoure.

Le paradoxe encore en contemplant la nature, de se rendre compte qu'elle se moque éperdument de cette agitation mondiale. Son rythme continue tranquille, les fleurs naissent et meurent sans faire de bruit mais en nous remplissant de couleurs et de parfums.

Et se rendre compte avec encore plus de force que d'habitude, qu'au regard de ce rythme naturel que nos vies d'humains ne représentent qu'une poignée de secondes à l'échelle du temps et la nature.

C'est tellement paradoxal d'avoir tant de temps pour soi et conscientiser qu'en fait, ce ne sont que des secondes...

Marie D.

Comment j'ai vécu le confinement

Je fais partie des personnes qui ont accepté le confinement sans trop de déplaisir, tout au moins au début.

Sorties interdites, rendez-vous annulés, je trouvais enfin le temps de régler des tas de petits problèmes domestiques : réparation bricolage, faire du rangement, contacter des personnes dont j'étais sans nouvelle, poursuivre la lecture de livres déjà commencés, en aborder de nouveaux...

Une fois les problèmes de ravitaillement réglés avec l'aide de mes enfants et les livraisons à domicile, la vie était facile.

Tout au début, de crainte que l'on s'ennuie, les amis, les connaissances se sont inondées, réciproquement d'adresses de musées, de bibliothèques, de conférences, de sites de musique classique consultables sur internet ou de films en replay... Bref une abondance de culture suffisante pour occuper le reste d'une vie !

Puis, plus tard, une nouvelle pratique de communication s'organisa entre membres d'une même association, ou tout un chacun faisait partager de courtes vidéos provenant soit de YouTube, soit de différents médias en ligne. De très jolis et de très émouvantes vidéos me sont ainsi parvenues.

Mais au fur et mesure que les semaines s'écoulaient sans le moindre contact humain, je ressentais une certaine mélancolie et aussi un genre de malaise de ne rien entreprendre de concret. Il me manquait le sentiment de satisfaction que l'on ressent après avoir accompli une tâche utile. Confiné isolé, je ne trouvais pas quoi entreprendre.

Vouloir rechercher divertissements et informations précises et fiables sur les chaînes de télévision s'avéra très décevant. On a été abreuvé d'informations contradictoires pendant des semaines, et encore maintenant on subit le spectacle d'interminables débats et palabres où sont invités tout ce que la France compte de professeurs en médecine et de spécialistes en économie, en écologie, en sociologie, en prospective, etc... Je trouve ce rabâchage extrêmement fatigant et je ne le supporte plus.

Heureusement, le véritable répit à ce climat dépressif est venu de la liberté partielle, qui vient de nous être accordée : pouvoir se déplacer, revoir des amis et des proches, en respectant certaines précautions, certes, mais c'est un grand pas pour retrouver un équilibre personnel et les petites joies de la vie.

J'ai revu des amis et ai retrouvé le Bois de Vincennes pour le plaisir de la marche. Je me sens mieux. Merci.

Guy M.

Huguette

La pandémie corona virus impose sa loi. Le corps médical l'affirme : le confinement devrait nous permettre d'échapper à ses griffes.

Avec le confinement, mon appartement est devenu mon univers exclusif, comme il ne l'a jamais été auparavant pendant 45 ans : je suis devenu son prisonnier.

Ses murs ont été pendant des années, le témoin de ma vie et de la vie de ma famille. Pour la première fois, il me tient 24 heures sur 24. Il en profite pour me rappeler mentalement tout ce qu'il a pu observer de notre vie familiale. Une sorte de bilan, en somme : notre emménagement à 4, nous les parents et nos deux enfants, une vie heureuse sans problème, les anniversaires, les Noël, les vacances...

Puis, nous nous retrouvâmes à 2, ma femme et moi...

Mais bientôt, 4 petits enfants arrivèrent, et avec eux, des moments inoubliables comme les goûters entre cousins, chaque soir, chez papy mamy après l'école...

Encore de belles années qui s'écoulèrent, jusqu'au jour où l'on détecta un début de maladie de Parkinson chez ma femme. Ses forces physiques allèrent en diminuant d'année en année.

Puis le mauvais sort s'acharna de nouveau sur elle et la frappa d'une infection pulmonaire grave. On dut installer un énorme réservoir d'oxygène dans l'entrée de l'appartement avec un tuyau souple pour lui permettre de survivre. Les déplacements à l'extérieur ne se faisaient plus qu'en fauteuil roulant. Les chutes dans l'appartement par perte d'équilibre furent de plus en plus fréquentes. C'était toujours la tête qui heurtait le sol en premier. J'étais horrifié. Je m'affolais.

Puis, advint l'incapacité totale de sortir d'un fauteuil et de se déplacer. Il fallait la transporter d'une pièce à l'autre, la déshabiller, la coucher. J'étais assisté d'une aide-soignante. Finalement c'est une banale grippe hivernale qui l'emporta...

Voilà ce que les murs de notre appartement, ces témoins discrets de nos vies, ne cessent de me rappeler, maintenant que je suis confiné.

Guy M.

Le confinement et mes promenades au Bois de Vincennes

Si dans l'ensemble je peux dire que je me suis adapté au confinement et que j'ai su mettre à profit le temps libre qui m'est imposé, il y a quand même un exercice rituel que je pratiquais régulièrement depuis des années et dont je suis privé. Je veux parler de mes marches et promenades au bois de Vincennes.

Souvent, quand il m'arrivait de ressentir de la lassitude et que les idées dans ma tête tournaient au ralenti, je partais et me dirigeais vers les sentiers du bois pour retrouver le plaisir de la marche et respirer un air frais et léger. Je ne vous dirais pas à quelle catégorie végétale tel arbre ou tel buisson appartient, mais je reconnais qu'à la belle saison, j'avais du plaisir à me retrouver au milieu de futaies à l'opulente frondaison.

L'hiver, par beau temps, le spectacle était différent. Les arbres à l'état de squelette étaient illuminés par la lumière du soleil. Autour de moi, le bois s'exposait au regard dans toute sa profondeur. Je rentrais chez moi et je me sentais bien.

Guy M.

Le monde bascule

Les premiers jours du confinement, je me suis sentie comme un ours en hibernation, ours slovène, bien sûr, puisque même les français viennent de Slovénie....

J'étais atterrée. Je laissais tout autour de moi en l'état, satisfaisant juste les besoins de première nécessité. Dans cet état de quasi-hébétude, je me répétais la question, toujours la même, en boucle « Mais qu'est-ce qui nous arrive ? » C'est un mauvais rêve, un cauchemar ...

Un danger invisible rôdait, l'ennemi avançait à visage couvert.

Un beau jour, comme par enchantement, je suis sortie de ma prostration – jamais gagnée de façon définitive, je ne le sais que trop bien, mes états intérieurs fluctuent –

J'ai ouvert les yeux sur mon balcon – un petit éden à portée de la main.

Le jasmin que ma nièce avait planté avant de repartir chez elle en Alsace après une courte visite et juste avant le confinement, se couvrait de petites fleurs blanches, chaque jour plus fournies. Un parfum enivrant embaumait le balcon et se répandait dans mon séjour. Je revoyais les femmes indiennes glissant, le matin, les tresses de jasmin dans leurs cheveux longs, couleur de braise...

Je remarquai que les tulipes allaient s'ouvrir d'un moment à l'autre. Et quatre tulipes roses sont venues partager ma vie pendant quelques jours. Le muscaris fleurit, un bonheur de courte durée. Il envahit en temps normal les pots comme une mauvaise herbe. Et là, il déploie royalement ses innombrables clochettes en forme de pyramide d'une belle couleur bleu pervenche. Cette petite fleur modeste est si belle pendant sa brève floraison.

Je réalisais que j'étais confinée dans un petit paradis, il m'avait suffi d'ouvrir les yeux. Et un cadeau en prime, le soleil était au rendez-vous presque quotidien.

Alenka Z.

Ça communique tous azimuts

Quelle frénésie de communication pendant ces jours et ces nuits de confinement planétaire.

Coups de fil plus fréquents, certains inattendus, d'autres attendus en vain. On s'échange, plus que jamais, des sms et des courriels, les réseaux sociaux s'activent, affichant toutes sortes de messages avec des photos de paysages souvent de rêve. On s'évade, tout est permis ou presque... Des groupes d'amis se créent sur WhatsApp et ils rivalisent de trouvailles cocasses ou poétiques quand ce n'est pas de coups de gueule militants contre les politiques, une cible rêvée...

Je reçois des vidéos, parfois les mêmes, une fois, deux fois ou plus, de tous les coins de France, de Slovénie ou des Etats Unis, les frontières sont franchies en un clic.... Dieu que la modernité numérique est riche et multiple. La créativité la plus débridée se donne rendez-vous dans cette circulation dématérialisée qui rapproche et met à distance en même temps.

Il y a aussi le matraquage quotidien sur le nombre de morts du coronavirus. Le nombre augmente et la peur avec. Et ces recommandations, aussi monotones que lancinantes, sur les précautions à prendre pour éviter la contamination. Le goutte à goutte de la torture chinoise, jour après jour...

L'émotion m'étreint quand je lis, dans l'émission du sémillant Augustin Trapenard, les lettres d'écrivain.e.s et d'artistes au destinataire de leur choix. Lettres d'Annie Ernaux, d'Alain Mabanckou, JM Le Clézio, Tahar Ben Jalloun et tant d'autres, toutes plus belles et touchantes les unes que les autres. Leïla Slimani a adressé une lettre bouleversante à tous les délaissés, les marginaux, les proscrits et les oubliés de la terre.

Celle de Nina Benjaoui m'arrache des larmes, des sanglots. Elle écrit à son grand père breton « je ne te dis pas adieu, je préfère te dire merci ».

Et je revoyais ma grand-mère, à la fin de sa vie en Slovénie, une petite vieille toute voutée mais, oh combien, lumineuse. Celle à qui je dois tant, une vraie enfance.

Alenka Z.

Mes voyages entre quatre murs

Me déplacer en corps et en esprit est un de mes plaisirs favoris.

Voyages lointains, en Asie, ma destination préférée, séjours plus ou moins longs en Inde, ma 3^e patrie, en Chine, au Vietnam, à Taïwan, quels dépaysements, puis sur le Continent américain les Etats Unis et le Canada, les incontournables, très peu l'Afrique, la Tunisie et les Iles Canaries et récemment l'Iran, voyage inoubliable, mon chant du cygne peut-être...

L'Europe, plus proche, a été sillonnée du Nord au Sud, de l'Ouest en Est depuis la Russie, encore en tant qu'étudiante pour perfectionner le russe, la Scandinavie avec laquelle j'ai sûrement des affinités éthiques, et tous les pays limitrophes, l'Italie, Venise l'unique, Assise, le berceau de François d'Assise, visité après avoir frôlé une septicémie, l'Allemagne avec les amies du Zonta, la Belgique, la Hollande mais aussi La République tchèque, la belle Prague et encore l'Autriche et surtout Vienne, majestueuse capitale de l'immense Empire austro-hongrois, un peu la Pologne, Gdansk et Budapest en Hongrie... tant de lieux aux mille souvenirs.

Mais un pays a une place à part : la Slovénie où je suis née et que j'ai dû quitter à 12 ans.

Depuis ma retraite et l'acquisition d'un pied à terre à Ljubljana, j'y retourne régulièrement, un mois à chaque saison, retrouvant famille et amis et suivant, émerveillée, les métamorphoses de mon petit jardin aux fleurs.

Depuis le début du confinement le 17 mars, je suis réduite aux voyages entre quatre murs.

En avril, j'ai manqué 3 voyages : la Sicile, terre de culture et de soleil, pour un stage de Qi Qong, Chambéry pour me plonger pendant 5 jours dans le quotidien de la famille de ma fille avec mes trois petits enfants de 16 et 11 ans et demi, dans leur nouvelle maison avec le cerisier en fleurs et la vue sur la montagne.

Cette pandémie creuse aussi les distances et le désir et rend la vie plus précaire et plus précieuse encore.

En janvier, en survolant les cimes montagneuses puis les collines verdoyantes, pour atterrir sur l'aéroport de Ljubljana, les vers de Baudelaire sont montés sur mes lèvres

*Là tout n'est qu'ordre et beauté
Luxe calme et volupté*

Cela en dit long de mon amour, idéalisé bien sûr, pour mon pays d'origine...

Alenka Z.

La valse des réseaux

Notre RERS de Montreuil ne s'est pas laissé enfermer dans un confinement total. Le silence subi et l'isolement contraint sont pires que tout, nous l'avons vite compris

Les ateliers qui se passaient avant chez Gabrielle, Zahia ou d'autres dans la bonne humeur avec boissons et petits gâteaux fonctionnent par Skype – vive la technologie moderne et merci à Annie et Gilles d'avoir connecté les moins branchés dont je suis...

Le RERS, j'y suis arrivée par hasard, invitée par Jeanne Studer lors d'un repas de Nouvel an à la Mairie de Montreuil. Je venais de prendre ma retraite et la présidente du RERS partait en province... la place était libre, les candidats ne se pressaient pas au portillon. Certain.e.s m'ont sollicitée. Je n'ai pas trop hésité. J'avais du temps et tout un passé de militantisme dans des associations, surtout féministes. Les objectifs d'échanges des savoirs dans la convivialité et la gratuité m'inspiraient et je me suis embarquée pour 8 ans de présidence...

Le RERS vit et vivra parce que nous y tenons, nous le souhaitons et nous en avons besoin dans l'isolement grandissant de notre société.

Notre RERS déborde vers la Ronde de Vincennes dont plusieurs membres ont une double appartenance, les Lilas et aussi Paris avec les Fêtes des savoirs dans l'espoir qu'elles survivent à la disparition de celle qui en était l'âme et l'instigatrice, Louise Thomas, l'amie regrettée.

En dehors de cet atelier, Skype assure le fonctionnement des ateliers livres et cinéma, tant est vivant chez nombre d'entre nous le goût de la culture.

Grâce à Skype ou plutôt zoom, je suis en lien avec 3 amies, pour un moment de partage, après une médiation d'une heure, 2 fois par semaine...

Et c'est Viber qui me permet de faire de la gymnastique matinale avec mes amies slovènes dans mon séjour, à la place du parc de Ljubljana qui aurait eu, et de loin, ma préférence.

Tous ces liens nous retiennent, pour notre bonheur, au centre d'une toile d'araignée amicale, vivante et solide.

Coronavirus, sache-le, tu n'auras pas le dernier mot !

Alenka Z.